

## L'Esprit des lieux

## Bofflens cache un cœur verdoyant et convivial

Un regard superficiel porté sur Bofflens laisse penser qu'il s'agit d'un de ces petits villages comme il en existe tant dans la campagne vaudoise. Et puis, comme toujours, on s'aperçoit vite qu'il a sa particularité, son charme à lui. Ils sont moins de 200 habitants – autant qu'au XVI<sup>e</sup> siècle – à en profiter, vivant ici, sur les pentes douces du pied du Jura, à quelques petits kilomètres d'Orbe. Un village «tranquille» disent en chœur ceux que nous avons rencontrés. «Il n'y a pas eu de boom démographique, de nouvelles zones villas: le village est resté préservé, constate avec plaisir le vigneron-encaveur Christian Dugon. Les nouveaux habitants emménagent dans des fermes transformées.» Et ils ne sont guère nombreux ces dernières décennies. De fait, Bofflens ne semble pas avoir changé de visage avec le temps et a su préserver son identité architecturale.

«Il y a pas mal de trafic sur la route de Croy aux heures des pendulaires mais la nuit, on entend les fontaines et les renards»

Pierrette Blaser

On retrouve ainsi de grands ruraux aux toits de tuiles qui paraissent immenses, un magnifique collège du XVIII<sup>e</sup> qui abrite aujourd'hui l'administration, une maison baptisée Le Prieuré avec ses fenêtres à meneaux, qui témoigne du passé clunisien du village, possession du monastère de Romainmôtier en l'an mil. La petite église, elle, a fêté son centenaire en 2014.

Calme, le village l'est assurément. Une décharge cantonale de matériaux inertes en contrebas tourne au ralenti depuis des années et suscite peu de nuisances. Aux heures des pendulaires, la route de Croy – qui mène à la vallée de Joux – est certes empruntée par un lot d'automobilistes. «Mais la nuit, on entend les fontaines et les renards», dit Pierrette Blaser tout en binant son potager. Habitant Bofflens depuis vingt-sept ans, celle-ci ne peut que louer la quiétude de l'endroit, proche d'Orbe et de ses commerces, à quinze minutes seulement du chef-lieu, Yverdon.

Patronne de la mercerie New Jersey, Marcienne Besson souligne de son côté que le village n'est pas isolé des lignes de transport public: «On peut prendre le train à Arnex ou à Croy, juste



Comme tous les habitants, Vincent Monnier se félicite que le village dispose en son centre d'une grande place herbeuse inconstructible, Sur Chaumy.



Christian Dugon apprécie que le village soit resté préservé d'un boom démographique.



La mercerie New Jersey, de Marcienne Besson, est le dernier magasin de Bofflens.

à côté. Et, depuis quelques années, un car postal reliant Yverdon s'arrête plusieurs fois par jour ici.»

Le véritable atout de Bofflens réside en son cœur: une grande place herbeuse, strictement inconstructible où seuls toboggans et balançoires ont droit de cité au milieu de la verdure. Autant dire que «Sur Chaumy» – c'est le nom de l'endroit – est très apprécié des familles de Bofflens. «Avant, c'était la cour de récréation des écoliers», se souvient le municipal Vincent Monnier, 34 ans. Il y a quelques années, les classes d'école ont toutefois fermé. Tout comme la laiterie, l'épicerie, le café du Raisin, la poste. «L'an dernier, Swisscom a même retiré la cabine téléphonique. Elle était utilisée deux fois par an», rigole le syndic Christophe Le Nédic.

A l'instar de bien d'autres localités,

Bofflens a donc petit à petit perdu ses services et commerces. Mais pas sa bonne ambiance: «En tant qu'agriculteur, je trouve qu'on a une population qui est très compréhensive vis-à-vis des nuisances que l'on peut occasionner», se réjouit Vincent Monnier. S'ils n'ont plus de stamm fixe depuis la fermeture du bistrot du village, les Bocanis ont toutefois plusieurs occasions de se retrouver durant l'année: le 1<sup>er</sup> Août, la raisinée, Noël. Les Paysannes vaudoises, qui ont un groupe très actif dans le village, ont organisé une fête des Merveilles le mois passé. Et dans quinze jours est prévu la 2<sup>e</sup> édition du Festi'voc, un microfestival de blues-rock qui avait rassemblé les habitants. Il aura lieu Sur Chaumy, naturellement.

Vincent Maendly Textes et photos  
Lionel Portier Dessin

